

Les camarades  
adresseront tout ce qui concerne

*l'en dehors*

à E. ARMAND

22, cité St-Joseph, ORLÉANS

2<sup>e</sup> ANNÉE, n° 22/23

Correspondance internationale : allemand, anglais,  
danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais,  
ido, italien, portugais, roumain.

Abonnements : Six mois . 3 f. » — Extérieur . . 4 f. »  
(Une heure de travail d'un ouvrier qualifié).  
Un an . 5 50 — — . 7 50

Tout numéro antérieur au mois courant : 0 fr. 30

bj-mensuel

# *l'en dehors*

## Le Manifeste des "ralliés"

On sait qu'un certain nombre d'ex-anarchistes russes se sont ralliés au bolchévisme. Ces messieurs ont éprouvé le besoin de faire connaître au monde qu'ils ont passé armes et bagages dans les rangs de la dictature prolétarienne. J'ai lu dans les journaux anarchistes italiens que ce Manifeste est l'œuvre d'hommes qui, maintenant à la solde du parti vainqueur, veulent s'efforcer de montrer qu'ils méritent ce qu'ils gagnent. Je tiens à dire tout de suite que j'écris en ignorant encore le nom de ses signataires.

Les « ralliés » reprochent aux différentes tendances de l'anarchisme — stinerienne, tolstoïenne, bakounino-kropotkinienne — de ne pouvoir se fusionner en une doctrine scientifique unique. Ce manque d'unité du penser anarchiste l'empêche de se traduire en une action révolutionnaire cohérente, de masse. Leur renonciation au pouvoir ou à la dictature provisoire interdit aux anarchistes de jouer un rôle quelconque dans l'acte de prise de possession, par la classe prolétarienne, des organismes qui régissent la vie sociale. Les anarchistes sont d'ailleurs dans l'impossibilité absolue de présenter une idée nette de ce que serait le lendemain de la révolution. Il est impossible de songer à établir une société ignorant l'autorité tant qu'il existera un pays où le prolétariat ne sera pas au pouvoir. Le parti communiste a réalisé l'idée anarchiste du rôle historique des minorités agissantes. Malgré ses compromissions avec le capitalisme, les tendances de la démocratie bourgeoise et le réformisme socialiste sont absolument étrangères au parti communiste.

Question d'âge à part, je me suis frotté les yeux en résumant ce Manifeste pour me demander si je ne rêvais pas, si ceux qui l'avaient rédigé et signé — *il Messagero della Riscossa* écrit que c'est sous la dictée de Zinovieff — avaient jamais compris quelque chose à l'essence du concept anarchiste. Avant d'examiner s'il est exact ou non que ce concept ait une base scientifique, les citoyens ralliés me permettront bien de leur faire observer qu'ils auraient pu attendre que soient refroidis les cadavres ou fermées les plaies de ceux de leurs anciens compagnons d'idées fusillés ou torturés par la police de sûreté communiste. Le foin du râtelier bolchéviste est-il si appétissant qu'il annihile toute retenue? Ce Manifeste est un geste qui manque de noblesse à l'heure où paraît un nouveau Code criminel russe renfermant des articles destinés à la punition du délit de propagande anarchiste, articles qui ne le cèdent en rien aux lois scélérates de nos sociétés capitalistes. Pour pressés qu'ils fussent de participer à la curée, les ralliés auraient pu choisir un moment autre que celui où leurs patrons inaugurent une nouvelle persécution contre leurs amis d'hier.

Leur manifeste de ralliement passe sous silence le rôle politique du bolchévisme, une politique marquée au coin knouto-bismarckien le plus évident. Le commencement et la fin de la politique bolchéviste c'est la réalisation d'un Etat knouto-bismarckien permettant au gouvernement de Moscou d'exercer l'hégémonie sur le continent. Les dirigeants de la Révolution française étaient beaucoup moins influencés par les encyclopédistes que par la Grèce et Rome : l'antiquité classique a pesé à un degré inimaginable sur les hommes d'Etat de la Législative et de la Convention. De même, les hommes d'Etat russes sont bien plus influencés par la conception bismarckienne de l'histoire que par les tendances naturelles des mouvements d'avant-garde slaves. La politique bismarckienne tendait à coloniser la Russie au profit du capita-

lisme germanique, la politique bolchéviste vise à coloniser l'Allemagne au profit de l'Etat prolétarien de Moscou. La politique bolchéviste est d'ailleurs entachée, dès l'origine, d'influences bismarckiennes. J'ai déjà exposé qu'en laissant Lénine, en 1917, traverser l'Allemagne pour se rendre en Russie, le bismarckolâtre Ludendorff s'en était servi comme d'un bélier destiné à porter un coup décisif au tsarisme chancelant (1). En avril ou mai 1918, le comte von Mirbach, envoyé du gouvernement allemand, fit entendre à Lénine, dans un entretien particulier, qu'un Etat qui se respecte quelque peu ne saurait en aucune façon frayer avec des gens de la catégorie des anarchistes (2). Aussi, dans la nuit du 14 mai, les mitrailluses prolétariennes étaient-elles à l'œuvre pour détruire tous les clubs anarchistes de Moscou. Ce sont les procédés, les méthodes bismarckiennes dont se sert en toute occasion le gouvernement russe. Ses ambitions et ses desseins politiques crèvent les yeux des moins prévenus. Cette question d'un Etat knouto-bismarckien valait la peine d'être serrée d'un peu près dans le Manifeste des « ralliés ».

Ils n'en ont rien fait, bien sûr. Ils nous racontent que le « parti communiste donne une idée frappante de la conception anarchiste du droit de la minorité agissante comme facteur subjectif du processus historique. » Je veux bien que ce soit du galimatias. Mais je n'admets pas qu'en faisant révéler Lénine à l'égal d'un demi-dieu, le parti communiste donne « une idée frappante » d'un concept anarchiste quelconque. Que pensez-vous de ce Congrès dont tous les assistants se lèvent dès qu'apparaît le Maître, de ces foyers électriques qui s'illuminent dès qu'il va prendre la parole, de ces opérateurs cinématographiques qui tournent de tous côtés pour recueillir la vision du Pontife haranguant ses fidèles? Idée frappante de servilité, j'y consens; de libération, non pas. Comme l'écrivait autrefois et élégamment mon ex-collaborateur Le Rétif-Victor Serge, « il ne manquait à la fête que le geste d'un Vaillant. » Pour une idée frappante, en voilà une, et des plus pures encore!

J'ai fait allusion à ces à-côtés — d'ailleurs très importants — et qui mériteraient un développement étendu pour montrer que nous n'étions aucunement dupes de la terminologie du Manifeste. Nous allons démontrer maintenant sa faiblesse au point de vue théorique, son incompréhension du concept anarchiste. Quand on vient nous dire qu'il est impossible d'établir une synthèse originelle des différentes tendances de l'anti-autoritarisme anarchiste, on se moque de nous. On peut, au contraire, facilement ramener les différentes branches de la pensée anarchiste à un point de départ commun : la négation de l'autorité étatique, de la violence gouvernementale au profit du déterminisme individuel, de la liberté de choix personnelle; la lutte contre la statique oppressive et grégaire au profit de la dynamique libératrice et individuelle. Qu'on l'envisage collectivement ou individuellement, la négation des systèmes d'autorité aboutit forcément à placer l'unité humaine au premier plan. Aucun système ne peut plus dès lors être conçu qui ne fasse en premier lieu appel à la conscience personnelle. C'est là où se rejoignent les diverses tendances de l'anarchisme.

La thèse anarchiste a-t-elle des assises scientifiques? Il me paraît établi, dans l'état actuel de nos connaissances, qu'il existe une tendance

générale, universelle, visant à l'évasion de l'homogène primitif, de l'aggloméré primordial vers l'hétérogène, le dissocié. Il y a une tendance de l'amorphe au défini. Cette tendance est évidente dans le processus qui fait que la planète s'affranchit finalement de l'agrégat nébulaire. Il y a un élan, une tendance persistante à une libération de l'emprise, de la maîtrise de la substance inconsistante, de la masse indéfinie. Les organismes vivants se libèrent de l'immobilité végétale et se meuvent sur le sol de la planète, d'abord en manifestant le désir de se déplacer dans une certaine direction, puis en rampant, ensuite en se tenant sur des pattes plus ou moins hautes, enfin en adoptant la station droite. Les énergies et les forces se libèrent ou s'efforcent de se libérer des formes de substance qui les emprisonnent.

Qu'on remarque bien qu'il ne s'agit pas ici d'une règle mystique de progrès continu, mais d'une tendance purement mécanique, dont la réalisation produit parfois des effets bien opposés à ce que la civilisation dénomme « progrès ».

Ce que je conclus, ce que je crois pouvoir conclure, c'est que ce que nous appelons « évolution » n'est pas une manifestation statique : l'évolution se déroule sous le jeu d'une action dynamique, dans un sens ou dans l'autre. Ce que nous qualifions évolution n'est en somme qu'un aspect du phénomène de la vie. Le phénomène vital en soi consiste justement en la destruction des circonstances statiques, en la rupture des conditions d'équilibre ou de stagnation hostiles à l'apparition, à l'éclosion, au mouvement des formes échappant à l'agglutiné, à l'inconscient, à l'insensible.

La vie n'est pas un phénomène conservateur. La vie existe et se maintient par une usure continuelle, une consommation de tous les instants qui incite et amène les corps ou les organismes où elle besogne à fonctionner de manière à donner le « plein » d'efforts dont leurs organes ou leurs rouages sont capables. Ce fonctionnement a lieu sans arrêt, sans repos, jusqu'à mise hors service des rouages, jusqu'à épuisement complet, absolu de l'organisme — du plus rudimentaire au plus compliqué; jusqu'à la décomposition, jusqu'à la dissolution de la charpente organique, jusqu'à ce que les matériaux dont les organismes sont fabriqués retournent à la circulation universelle et à ses métamorphoses. Le concept anarchiste, considéré en son essence, est conforme à ces constatations. Il est fondamentalement d'ordre dynamique. Il vise constamment et dans toutes les circonstances à libérer, différencier, dégrégariser. Il se confond avec le processus vital lui-même.

Les idées d'Etat, de classe, de caste, de catégorie sociale, de patriarcat, de prolétariat, les cratées de tout ordre, etc., etc., sont au contraire d'ordre statique. En se réalisant, elles figent un aspect unique de la vie sociale; elles annihilent au profit de cet aspect unique toutes les autres manifestations de la vie, qui ont autant de droit que lui d'occuper leur place au soleil. Elles n'admettent pas que le papillon sorte de sa chrysalide. Le marxisme ne peut pas préparer l'avènement d'un milieu anti-autoritaire, anarchiste — nécessairement polymorphique, multilatéral — parce qu'il est dominé par le concept de la « conscience de classe », idée monomorphique, unilatérale. Tout concept unilatéral est forcément statique, conservateur, archaïque s'il en fut. Quand bien même tous les ouvriers de tous les pays du monde s'empareraient demain et partout du Pouvoir, aucun pas n'aurait été fait vers la constitution d'un milieu social anti-autoritaire. Il n'y aurait plus de patrons et d'ouvriers, voilà tout.

Comme il n'y a plus en France de Bretons et de Bourguignons, mais des Français; comme il n'y a plus en Italie de Vénitiens et de Génois, mais des Italiens; il n'y aurait plus dans l'univers que des ouvriers. Le concept ouvrieriste, au point de vue social, n'est pas plus libérateur de l'individu que le concept nationaliste au point de vue politique. Il parque l'individu au dedans des barrières d'une condition sociale unique dont il lui est impossible de s'évader.

Le marxisme n'est pas conditionné pour préparer un état de choses social impliquant toutes sortes de possibilités et d'expériences économiques individuelles ou collectives, pour ne nous en tenir qu'à ce domaine. Voilà pourquoi il est anti-naturel et transitoire. La vie, en effet, est une combinaison physico-chimique résultant de l'action de forces, d'énergies simultanées, adverses, contradictoires se heurtant, se neutralisant, s'associant, le cas échéant, pour se dissocier ensuite. Voilà pourquoi notre thèse individualiste anarchiste est le commentaire pratique du processus vital. Parce qu'elle est cela, elle vaut pour tous les temps. De tous temps sera d'actualité la conception d'un milieu humain reposant sur la possibilité, pour l'individu ou l'association, d'expérimenter sa conception de vie selon que l'y pousse son déterminisme spécial, personnel ou collectif. Comme de tout temps sera d'actualité qu'un chêne soit d'une autre essence qu'un sapin, un lézard d'une autre espèce qu'un rhinocéros. Le lendemain communiste de la Révolution, la dictature de l'élite du prolétariat, le bismarckisme marxiste ne sont que des incidents. Comme le statisme n'est qu'un état passager de la substance. C'est le dynamisme qui est la raison d'être de ce qui est.

Il va sans dire qu'en ce qui nous concerne, individualistes anarchistes, nous ne nous sentons aucune espèce d'affinités avec les anarchistes collaborationnistes russes. Pas plus qu'avec les soi-disant individualistes libertaires français qui « encassent » — parce qu'il est à la solde du gouvernement bolchéviste ou en porte l'uniforme — le légiste, le bourreau, le juge, le procureur. Ralliés, demi-ralliés ou quart de ralliés sont bons à mettre dans la même hotte. Les souteneurs ne valent pas mieux que les soutenus. Ceux à qui va notre sympathie en Soviète, ce sont les camarades qui affirment leur vitalité individuelle en s'insouciant des articles 60-63 du Code criminel russe, en distribuant des manifestes et des brochures aux soldats de l'armée rouge, en éditant des journaux clandestins, en tenant des réunions secrètes. Ce sont ceux qui se servent de leur raisonnement et de leur esprit critique pour s'élever contre l'étouffement de l'expression de la pensée indépendante par la censure prolétarienne. Entre ceux qui languissent dans les camps de concentration prolétariens et ceux qui les y envoient, nous sommes pour les déportés. Entre les tourne-casaque que fait loucher la perspective d'avoir leur part à l'assiette au beurre et ceux qui refusent toute nourriture parce qu'ils ne veulent pas pourrir dans les prisons prolétariennes, lequel des « nôtres » hésiterait à faire son choix?

E. ARMAND.

Répandez nos Brochures, distribuez nos Tracts  
Remise importante aux groupes commandant une certaine quantité d'exemplaires.

### Pointes sèches

Parmi les révoltés... mais tu retrouveras le larbin, le fonctionnaire, le flic, le commère, désireux d'obtenir plus de bien-être pour eux-mêmes lesquels, hier encore, te faisaient subir leur autorité, leur arrogance, et qui demain continueront à te persécuter.

GABRIEL.

(1) Die Deutsche Republik, 20 octobre 1922.  
(2) Rodolfo Rocker : Bolshevismo y Anarquismo.

## Réalités, Vérités

Il est certain que le spectacle que nous avons sous les yeux est peu fait pour nous encourager à vivre. Constatons les mêmes laideurs partout et toujours, se heurtant aux mêmes mauvaises volontés, rencontrant les mêmes obstacles, tourner indéfiniment dans le même cercle vicieux, tout cela finit par être obsédant et déprimant. La lutte devient un cauchemar. Il n'y a rien à faire dans une société composée aux trois quarts de mouchards et d'assassins.

L'Etat apparaît de plus en plus à qui-conque possède tant soi peu l'amour de la liberté comme un exploiteur et un vampire. Escroc et faussaire, vivant de vols et de chantages, exigeant la soumission totale de l'individu à ses caprices, l'Etat est un monstre qui ne subsiste que par la veulerie, l'ignorance et la bêtise.

Des camarades que vous aviez cessé de fréquenter, à cause de leur mufferie, vous abordent quand le hasard les met sur votre chemin. Ils s'informent de votre santé et de ce que vous devenez. Tutoiement, poignées de mains enthousiastes, éloges dithyrambiques, attestent combien ils vous aiment. Mais quant à vous demander un article pour une revue ou un journal où ils sont quelque chose ou un manuscrit pour une maison d'édition dont ils ont la direction littéraire, n'y comptez pas. Il n'y a rien à faire. Ce qui vous prouve qu'ils sont aussi mufles qu'avant.

Pour faire baisser le prix de la vie, l'Etat n'a rien trouvé de mieux que de supprimer l'indemnité de vie chère accordée à ses fonctionnaires, pendant que d'autre part les patrons diminuent le salaire des ouvriers. Remède pire que le mal, qui ne fait que compliquer les choses. La cherté de la vie n'est pas diminuée par cela. De la part de l'Etat, grand gaspilleur des deniers publics, il faut s'attendre aux pires solutions. La vie augmentant, tandis que les gens gagnent de moins en moins, il faudrait pourtant que cette situation ait une fin.

Le gaspillage est dans les habitudes de l'administration. Aucun sens pratique ne guide ceux qui se mêlent de gérer les affaires des autres. Pourvu qu'ils fassent « leurs affaires », c'est l'essentiel. Ils retrouvent alors ce sens pratique dont ils sont dépourvus quand il s'agit de l'intérêt général.

Pour perdre un ennemi, les bourgeois ont recours à leur police et à leurs tribunaux qui se chargent de faire le nécessaire. Fabriquer des faux n'est qu'un jeu pour les mouchards et autres personnages indésirables. Sur des pièces dont l'authenticité est plus que douteuse, les représentants du régime envoient au bagne ou à l'échafaud les individus coupables de ne pas partager leurs opinions. Et dire que ces gens-là se réclament des droits de l'homme, se prétendent républicains et civilisés! Ce régime est honteux, et le bon sens, comme la justice et la vérité, exige qu'il disparaisse.

Des gens qui dépensent sans compter s'étonnent que de pauvres bougres ne puissent vivre avec cinq francs par jour, et qu'ils ne fassent pas des économies. Les riches sont sourds et aveugles; ils ignorent la misère et se contentent de jour basement. Ce monde pourri d'égoïsme n'est pas intéressant. Quand on le voit à l'œuvre, on est écœuré.

Les hommes politiques de gauche veulent bien parvenir au pouvoir avec l'aide des éléments communistes et socialistes; mais dès qu'ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, ils font exactement ce qu'on fait leurs prédécesseurs en face de ces mêmes éléments: ils les emprisonnent et les envoient au bagne.

Il y a deux sortes d'obéissance: l'obéissance passive et l'obéissance active. La première est la soumission au néant, la seconde est l'adhésion à la vie. La première est une diminution; la seconde une augmentation. Elle est l'expression la plus haute de la liberté. Obéir à sa conscience c'est renoncer à toutes sortes d'esclavages.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

Il y a un principe qui est un obstacle à toute connaissance, une preuve contre tout argument, qui ne peut manquer de maintenir un homme en une ignorance éternelle. Ce principe s'appelle condamner avant d'examiner.

Herbert SPENCER.

Si vous n'avez pas lu  
**L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE**  
vous ignorez tout  
du mouvement individualiste.

Envoi contre 8 fr. 25 recommandé.

## L'Adolescent

Il a quinze ans et on se demande comment le désigner.

Mes vers le nommeront-ils enfant ou jeune homme, ange ou mortel? Car les tempêtes de l'âge mûr grondent déjà dans son cœur, et l'innocence y répand encore des parfums virginaux. Contemple avec quelle tendresse il se précipite au cou de sa mère et, le visage tourné, dévore d'un regard à la fois timide et confus les chères tresses juvéniles qui émergent là-bas entre les rosiers du jardin. Il ignore quelle gloire sera la sienne, mais de la gloire la pensée l'enflamme déjà; il ne sait point ce qu'il désire, mais de désirs févreux une multitude l'assaille, sans trêve. Oh! si les chaînes pouvaient se rompre!

Oh! s'il pouvait, avec l'aigle qui plane au-dessus des monts, battre de l'aile sous de plus libres cieux!

A l'ombre des arbustes, sur un moelleux tapis de gazon, s'agitent un chœur bruyant d'enfants. Deux lustrés à peine sourient sur leurs visages vermeils. Il y a là des fleurs frémissantes, de limpides fontaines, des rossignols qui chantent. Là, de touffus rameaux bâtissent des voûtes légères qu'éclaire le soleil tremblant lorsqu'il décline à l'horizon. Mais l'enfant ne se préoccupe plus de ceux qui piétinent les fleurs, troublent les fontaines ou pourchassent les rossignols; à l'occident il laisse s'éteindre le soleil sans y prêter attention.

Silencieux, l'enfant se dégage du col maternel et, dans l'obscurité qu'il recherche, il se détourne des arbustes. Les fleurs, les fontaines, les rossignols, les voûtes de feuillage, les couchers de soleil empourprés lui mettent au cœur une douceur infinie: de l'univers il entend sortir une voix, une voix qu'il ne comprend pas, mais qui vibre en son âme et la fait tressaillir d'anour, une voix qui le soulève vers d'autres mondes et cependant lui fait béni celui où il respire. Son enfance et sa jeunesse se tiennent sur les frontières de règnes incertains, changeants. Le jeune homme ne possède qu'une âme menue, superficielle, inconstante, et cependant des chimères ardentes, merveilleuses, le hantent et l'accablent. Oh! si ses chaînes pouvaient se briser, s'il pouvait s'élever avec l'aigle par delà ces monts là-bas, s'envoler vers des cieux plus libres!

Que veux-tu, beau jeune homme? Franchir les frontières de l'enfance? Quels songes sont les tiens?

Rêves-tu à la gloire? Rêves-tu à l'amour? Tu ignores. Mollement étendu sur l'herbe, tes regards se portent vers le cercle de montagnes environnant et elles te paraissent semblables aux murs d'une prison.

Tu aspirer à une lumière plus diffuse, à de plus vastes horizons s'élevant aux fugues de ton vol inlassable; tu y aspirer ardemment et tu te débats, jeune faucon mal dompté, contre les fers qui ensanglantent la poitrine.

Je ne te demande pas ce qu'est l'amour. Tu n'en sais rien. Des yeux noirs ou des yeux bleus, lesquels préfères-tu? La beauté que tu suis, silencieusement ou en la désirant, est-elle blonde, est-elle brune? Aimes-tu la rose encore enveloppée dans son vert calice ou épanouie, dans toute sa gloire, sous le soleil du midi?

Tu ignores. Mais en ton âme, indistinct, brûle un désir d'aimer que peuplent de beaux visages fugitifs, d'imaginaires Elysées. Oh! si ta chaîne t'était enlevée!

Oh! si tu pouvais avec l'aigle qui vole au-delà des monts t'enfoncer dans des cieux plus profonds!

C'est en vain qu'aux portes de l'avenir, timide, frappe le jeune homme. Il ignore de sa vie le cours certain et les fins grandioses. Tout ce qu'il sait, c'est qu'un désir le dévore et l'entraîne toujours plus, Avant-coureur de combats intimes et d'intimes triomphes.

Il sait qu'au plus haut des cieux Ne respindit pas le soleil, ôil du monde, car de l'homme il illumine les lâches paresseuses, les pompes inutiles et jusqu'à la tombe qui l'engloutira, délaissé, impleuré des siens. Il sent que son cœur a besoin d'un cœur où il déverse ses pleurs secrets et ses espérances, d'un cœur qui lui tienne compagnie jusque sous le toit d'une cabane fumée et qui sache découvrir la pourpre sous les roseaux. Il sent qu'il a besoin d'un cœur qui l'aime

de cet amour que célèbre la lyre des poètes et que le monde n'a jamais connu. Voilà à quoi aspire le jeune homme qui se précipite au cou de sa mère, et qui, le visage tourné, dévore d'un regard timide et confus les chères tresses juvéniles qui émergent, là-bas, entre les rosiers du jardin. Oh! si ses chaînes pouvaient se rompre!

Oh! s'il pouvait avec l'aigle qui plane au-dessus des monts, Battre de l'aile sous de plus libres cieux!

ZANELLA.

(Traduit de l'italien par E. ARMAND.)

### Pour la propagande de la langue internationale

Le cours gratuit d'ido de la Bourse du Travail de Paris, professé par le camarade Papillon, a lieu tous les vendredis soirs, de 8 h. 1/2 à 10 h., salle C des cours professionnels.

Les camarades trop éloignés pourront suivre le cours par correspondance. Il leur suffira d'écrire au « Groupe Intersyndical idiste », 43, rue de Meaux, Paris (19<sup>e</sup>), en joignant 0 fr. 75 en timbres. Ils recevront tous documents sur la question ainsi que le *Petit Manuel complet en 10 leçons.*

## Glanes, Nouvelles, Commentaires

### Lâcheté humaine.

Chose absurde qui fait très bien comprendre la lâcheté des hommes. Les bêtes de la montagne qui déchirent et qui tuent les autres sont précisément ce que l'on admire le plus. On en ferait volontiers des rois et dans les mythes, les fables, les légendes et dans maint vieux livre d'histoire naturelle, on leur donne vraiment ce nom.

(Elisée RECLUS).

### Le monde dans deux cents ans d'ici.

Voici ce que sera le monde d'ici deux cents ans à en croire J. B. S. Haldane, professeur de biochimie à l'Université de Cambridge.

1. Le principal effet de la théorie de la relativité einsteinienne se fera sentir dans le domaine de la philosophie et de l'éthique par une réaction contre le matérialisme dogmatique.

2. Une lumière abondante, avec un minimum de chaleur sera produite au cinquantième du coût actuel. La nuit sera éliminée à volonté.

3. La rapidité du transport n'aura de limite que la vitesse de la lumière (300.000 kilomètres par seconde). Il se peut qu'on n'arrive pas encore à établir de relations interplanétaires, mais on tentera certainement d'y parvenir.

4. L'industrie sera contrainte par l'interdépendance économique de stabiliser la production et de supprimer les crises périodiques.

5. Après épuisement des mines de houille et de pétrole, ces combustibles ne seront remplacés ni par la « houille blanche » (l'eau) ni par l'énergie du radium, mais par le vent et la lumière solaire. La puissance nécessaire en surplus sera obtenue par la formation et l'emmagasinement d'oxygène liquide et d'hydrogène. Ce dernier est, poids pour poids, la meilleure méthode connue d'emmagasiner de l'énergie. Il décentralisera l'industrie, sera bon marché, d'un maniement exemplairement propre.

6. Les artistes et les poètes modernes ne comprennent pas la science moderne. Aucune grande et nouvelle forme de l'art ne naîtra tant qu'ils ne l'aurent pas compris.

7. Les substances douées de propriétés physiologiques qui ajoutent à la joie et aux plaisirs de vivre — tels le vin, le café, le tabac, les parfums — seront produites de façon à ce qu'aucun mal ne résulte de leur usage.

8. La nourriture deviendra synthétique, l'agriculture passera à l'état de luxe, l'humanité sera complètement urbanisée (vivra dans les villes).

9. Les maladies seront abolies, même chez les peuples les plus altérés, si le monde est disposé à admettre une intervention étatique suffisante dans la vie hygiénique privée.

10. De nouvelles bactéries fixatrices d'oxygène produiront des récoltes quadruples de ce qu'elles sont actuellement, il y aura une telle baisse de prix qu'elle amènera la ruine temporaire des états purement agricoles. Le même agent, introduit dans la mer, produira une quantité énorme de poisson à utiliser comme aliment.

11. Les enfants naîtront octogéniquement, c'est-à-dire que les ovaires des femmes supérieures seront conservés vivants dans des cultures convenables, fertilisés artificiellement par des mâles sélectionnés, et les embryons seront protégés, couvés, jusqu'à ce qu'ils soient capables de supporter l'air ambiant. Il en résultera une telle amélioration dans la qualité de l'espèce humaine qu'elle sauvera la civilisation de la dégénérescence.

12. L'amour sexuel étant ainsi séparé de la fonction de reproduction il éliminera la vie de famille à l'ancienne mode.

13. La connaissance des propriétés des glandes rendra possible à un degré inimaginable la maîtrise des passions, de l'imagination, des déviations criminelles.

14. On mourra seulement de vieillesse et la mort pourra être retardée par la thérapeutique glandulaire.

15. Ou l'entente internationale abolira la guerre, ou la guerre, s'en prenant à tous les non combattants, anéantira toute civilisation.

16. Le spiritualisme pourra, grâce à une vérification scientifique, remplacer le christianisme. Mais la religion des esprits scientifiques sera une religion de relativité, avec une tradition morale très lâche.

### Quantité et qualité.

Malheureusement cette nécessité de vendre vite et beaucoup qui a eu pour conséquence la multiplicité des objets à bon marché, a entraîné en même temps une baisse correspondante dans la qualité. Adieu les pièces amoureusement conçues et travaillées par de laborieux artistes.... Les beaux échantillons de japon ancien ont disparu du Nippon; ils sont plus que rares et s'éparpillent derrière les vitrines de quelque musée.

(Ch. LOONEN : le Japon moderne).

## Les faits et les gestes

### Lettre d'un bandit emprisonné

« Je n'écris pas en me basant sur la métaphysique ou sur des paradoxes. J'aime la vérité sans réticences.

Plusieurs mois avant mon malheur, j'étais gravement malade. Malade physiquement, moralement intellectuellement. Personne ne s'en apercevait. Au contraire, j'étais difflamé; oh! la morsure de la déraison! voilà ma douleur.

Ce que j'ai souffert dans ma chute, nul ne le sait; ici, comme ailleurs, je suis entouré d'âmes viles (sauf de rares exceptions), d'hommes flexibles, de chair maniable.

Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais plié, je ne plierai jamais... Je ne pleure pas la liberté perdue: les hommes de ma trempe ne plient pas sous le poids de l'affliction. Mon angoisse est une angoisse de l'âme, une torture de l'esprit. Grâce à des personnes chères et à ma volonté tenace, une partie de mes plaies sanglantes se sont refermées.

Mais les nomades? Pas un salut, ni un livre ami, ni un doux souvenir! Peut-être sera-ce mieux par la suite?

T'en souviens-tu? Tu fus un facile prophète quand tu me dis que ma victoire serait une victoire à la Pyrrhus. Il reste cependant un point obscur à éclaircir. Espérons que le temps, galant homme, dissipera ces ténèbres.

A l'heure actuelle, dans ma solitude, j'étudie, je songe, j'espère. Je suis plein d'espérance, c'est pourquoi je suis rempli de foi. DE LUSI. »

## Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

L'Epitaphe de Rob Roy. — Racontez donc qu'il était aussi sage que brave. Aussi sage dans ses pensées qu'audacieux dans ses actions. Car c'est dans le principe des choses. Qu'il cherchait sa règle de conduite morale.

Le brave Robin disait: « Quel besoin y-a-t-il de livres? Avec tous leurs codes et toutes leurs bibliothèques. Ils nous excellent contre nos semblables. Et, qui pis est, contre nous-mêmes.

Qu'une passion nous possède, vite nous édictons une loi. Trop fautive pour nous servir de guide ou de contrôle. Et pour cette loi, nous combattons, l'amertume dans l'âme.

Et perplexe, aveugle, nous perdons le sens des règles qui sont claires et peu nombreuses. Je les trouve gravées en mon cœur. Et celui-ci me dicte ce que je dois faire.

Les bêtes qui nagent dans les eaux, se meuvent sur la terre ou dans les airs. Ignorent ces distinctions. Elles vivent. Dans la paix et le repos d'esprit.

Pourquoi? Parce que la bonne cicille règle leur suffit. Le principe tout simple: Qu'il échât à ceux qui en ont le pouvoir de prendre. Et à ceux qui le peuvent de garder.

Leçon vite apprise et retenue. Signal que tous peuvent apercevoir. Aussi rien ne provoque les forts à une inutile cruauté.

Les caprices de l'imagination sont vite calmés. Et quiconque affiche de sottes prétentions est rapidement remis à sa place. A la mesure de ses possibilités chacun ajuste ses desirs.

Toutes les espèces, toutes les créatures prospèrent ou déclinent. Par la force ou par l'intelligence. C'est Dieu qui décide qui doit dominer ou qui doit se soumettre.

Dès lors — disait Robin — puisque la loi est si simple. Et que la vie la plus longue est comme un jour. Pour parvenir à mes fins et maintenir mes droits. Je prendrai le chemin le plus court.

C'est ainsi qu'il vécut parmi ces rochers. Maint chaud été et maint froid hiver. L'aigle était maître là haut. Et Rob Roy l'était sur la terre.

WORDSWORTH.

Je n'aime pas faire parler les morts. Mais la hausse du prix de vente de l'en dehors me remet en mémoire une lettre de mon vieux ami, le poète camarade Paul Paillette, écrite il y a six ans, alors que je me trouvais aux prises avec les mêmes difficultés financières qui m'assaillent aujourd'hui. Elle m'est un réconfort particulièrement agréable.

E. A.

Mon cher Armand,

Tu ne parviens toujours pas à couvrir tes frais. N'y aurait-il pas un moyen, tout simple, d'y parvenir? Comme il n'y a pas à espérer arriver à un fort tirage, mets le numéro à 15 centimes?

Tes lecteurs, tes camarades — je pourrais dire tes amis — car il est impossible de te suivre cérébralement sans devenir tien — consentiraient, certainement, à une dépense, en plus, de 10 centimes par mois.

Ton journal est nécessaire aux camarades auxquels il s'adresse. Il est le seul qu'ils lisent avec un véritable intérêt. Et la dépense est insignifiante devant la satisfaction.

Pauvre, très méritant, ami! Avec le constant effort que tu donnes depuis tant d'années, après le gros travail accompli, il est douloureux de constater que la lutte est toujours, pour toi, aussi difficile.

Et je signe: un « citoyen » qui se sent, tout à fait, de ton monde. PAUL PAILLETTE.

## Sous Bois

A mes poumons, l'air parfumé.

Pour mes yeux la lumière dorée.

Dans les arbres le vent.

Pour mes oreilles

Jouant

Un chant.

Dans mes narines

L'odeur divine

De la terre, des fleurs, des arbres sains.

Sous ma main

La mousse,

Les jeunes pousses,

Dans ma bouche

Les noires mûres,

Les pommes dures.

Mais à ma couche

Dans le bois

Vois...

Nul ne vient

Pour être mien.

J. CLAUDE.

## Croquignoles

### L'inévitable aboutissant

J'ai sous les yeux une carte des Etats-Unis montrant jusqu'à quel point les différents Etats de la grande république ploutocratique se conforment aux lois relatives à l'observation du dimanche — notamment la fermeture de tous lieux publics ou d'amusement ce jour-là. Deux à peine ont résisté à la contamination. Voici donc un premier résultat obtenu. Mais ce n'est pas seulement la fermeture du dimanche que veulent imposer les puritains fabricateurs de lois bleues, c'est l'interdiction graduelle, et pour tous les jours, de la danse, des cigarettes, de l'emploi du tabac sous toutes ses formes, du théâtre, des costumes féminins soi-disant immoraux, que sais-je encore? C'est le second pas. Une fois les théâtres interdits, les cinémas censurés à mort, les puritains américains veulent s'en prendre à la liberté d'expression, à la censure du journal, de la revue, du livre. Tant il est vrai que réussir à imposer une restriction par la voie légale conduit à vouloir restreindre rapidement toute liberté.

CANDIDE.

Aucun être n'est assez bas pour tomber au-dessous de l'amour et même du respect.

Elisée RECLUS.

## Miel

Comme l'an passé, les camarades qui apprécient les vertus du miel et son rôle bienfaisant dans l'alimentation pourront s'en procurer, à des conditions spéciales, en s'adressant à **STEPHEN MAC SAY**, apiculteur, Place Nicochet, Chartres. Ils recevront franco — indiquer gare — (domicile, 1 fr. 50 en plus), boîte métal de 5 ou 10 kilos (brut pour net) contre mandat de 30 ou 58 francs — chèques postaux: Paris, 4<sup>e</sup> arrondissement, 541.02 — Demander prix pour colonies et étranger.

## Fleurs de Solitude <sup>(1)</sup>

Il en est beaucoup qui ont entendu comme une sorte d'appel les invitant à la vie hors cadre — à la vie irrégulière — qui se sont crus la vocation d'un en dehors, et une fois en plein cœur de cette vie originale et indépendante, se sont demandé comment ils avaient jamais pu la souhaiter. Ah ! voilà la grande tentation !... La vie en dehors ne consiste pas en une sorte de Palais de Délices où toutes choses s'arrangent à votre gré. La « vie en dehors » c'est surtout l'imprévu, l'insécurité, les privations de tout genre, le désert... Le désert dans tout son inconnu, dans toute son aridité... C'est alors que le souvenir monte des jours de la vie régulière, du pain qui ne faisait jamais faute au buffet. Comme on vivait heureux chez ses parents ! Comme on végétait tranquillement dans son petit emploi, sûr du lendemain ! Ah ! les heures troubles où, dans la balance, les avantages du passé font pencher le plateau au grand désavantage du présent ! On se trouve dans l'état d'esprit des Hébreux pleurant les oignons et les pots de viande de l'Egypte, dans l'état d'esprit de l'Enfant Prodige se souvenant que dans la maison de son père, les serviteurs ont la nourriture en abondance... N'est-ce pas enfin l'heure de faire machine en arrière, de réintégrer le « bercail », de faire la paix avec la société, de renoncer à la chimère du non-conformisme pour redevenir « comme les autres » ? Si on renonçait à la lecture de ce journal compromettant, à la fréquentation de ce propagandiste que les prisons ont trop souvent hospitalisé ? Si l'on abandonnait le sentier épineux de l'autonomie individuelle pour la grande et large route du devoir social ? Combien pèsent peu, à ces moments-là, la joie d'être mis au ban du milieu et la volupté de s'être situé hors du troupeau par-delà ses conventions et ses préjugés.

Et souvenez-vous que c'est le petit, très petit nombre qui ne prête pas l'oreille à la voix de la Tentation.  
(10/15 août 1918).

Pendant longtemps encore les destinées individuelles se jouent et se décideront sur « la place publique ». Et la place publique de nos jours, c'est cet immense forum que constituent les débats du Parlement, les séances des tribunaux, les discours des gens incarnant l'autorité, les articles « de fond » de la demi-douzaine de quotidiens qui dirigent, « font » l'opinion publique. La place publique c'est cette tribune où se succèdent les déclamations ronflantes, les phrases redondantes, les périodes à effet, dont il ne reste rien une fois qu'on les a analysées, disséquées. C'est là, grisés par les flonflons de cette « musique de cirque » intellectuelle qu'est le bavardage parlé ou écrit des rhéteurs de la politique, c'est là que les hommes en immense majorité se forment une opinion qu'ils affirment, sans hésiter, « personnelle ». Rassasié, écœuré de cette opinion de la place publique, quelqu'un s'en va, s'enfuit par une rue écartée, dans l'espoir que loin du vacarme de la foire aux mots principes, il se fera une opinion à lui, une opinion qui satisfasse son tempérament et qui résiste au silence de la réflexion. Et il se produit ceci : ou le dégoût du tumulte des phrases d'autant plus sonores qu'elles ne veulent rien dire n'a été que passager, et l'ennui de la solitude fait bien vite

(1) Voir n° 5, 6, 10, 14 et 19/20.

## Grandes Prostituées et fameux Libertins <sup>(17)</sup>

Au son et au rythme des instruments alors en usage, elles se mettaient à danser, à sauter, à lutter, à mimer les gestes des amants. La multitude, enthousiasmée, les applaudissait frénétiquement, se précipitait dans l'arène et promenait en triomphe les belles artistes.

C'était la première partie de la fête : l'ordre rétabli, les courtisanes réapparaissaient dans l'enceinte, seules, mais plus exaltées. Elles exécutaient de nouvelles danses, plus lascives, plus voluptueuses chaque fois, aux accents d'une musique plus entraînante. Des jeunes hommes se précipitaient dans l'arène, comme des fauves qu'on aurait mis en liberté, ils se jetaient sur les artistes et après quelques instants de lutte simulée (souvenir de l'enlèvement des Sabines) il se produisait une scène de prostitution publique. Les assistants stimulés, fanatisés, acclamaient, applaudissaient, délirants, et les scènes de l'arène se reproduisaient sur les gradins.

Les époux et les épouses étaient dispensés de toute fidélité publique. Toute retenue, tout décorum hypocrite était aboli. Ainsi, de nos jours, dans un bal officiel, une femme mariée danse avec le premier venu sans que le mari montre le moindre signe de jalousie.

Les Romains austères se gardaient d'assister aux « florales » ; ils manifestèrent plusieurs fois l'intention de les supprimer, mais jamais le peuple ne voulut y consentir. Le sang des *outlaws* et des prostituées dont il descendait ne coulait pas en vain dans ses veines.

On raconte que Caton le Censeur entra un jour au Cirque et qu'il se couvrit le visage avec son manteau. Le spectacle s'interrompit un moment et on pria poliment le célèbre Romain de vider les lieux. C'est ce qu'il fit et la fête continua.

### Généralités sur la prostitution chez les Romains

Les courtisanes romaines ne furent pas aussi « fameuses » que celles de la Grèce. Cela tient à la psychologie différente des deux peuples. On compte peut-être à Rome un plus grand nombre de prostituées historiques ou connues qu'en Grèce, mais cela provient du nombre élevé de poètes et d'artistes qui voulurent les immortaliser ; non pas au mérite intrinsèque des privilégiées.

Les Grecs étaient plus artistes, plus imaginatifs, doués d'un goût plus délicat que les Romains. Ils ne jouissaient

retourner à ce qu'il avait vomi ce révolté d'un instant ; ou bien sa volonté de déterminer soi-même son opinion est la plus forte et elle résiste à la sécheresse de l'isolement. Il y a sur la planète un Individu de plus.  
(10/15 août 1918).  
E. ARMAND.

## Vers une éducation nouvelle

### La tentative de Fairby Grange

*Erkenntnis und Befreiung* dans un récent numéro nous parle de l'école créée à Fairby Grange, dans le sud de l'Angleterre, par la *The Fellowship of Reconciliation* (La Ligne de la Réconciliation). En cette école sont réunies une douzaine de jeunes filles dont la plus âgée n'a pas seize ans et qui sont déjà au ban de la société. Le système de Fairby Grange se base sur « éduquer en liberté » au lieu de punir. On s'y efforce, par une vie en commun, pleine d'amour et de camaraderie, de fournir à ces fillettes l'occasion de s'imprégner de l'idée de la liberté et de l'utiliser pratiquement. Des conseillères expérimentées et affectueuses les aident dans cette voie. Des yeux vigilants épient les premières manifestations de cette connaissance : que la seule discipline qui vaille pour la vie est celle qui émane de la volonté personnelle.

... A Fairby Grange, on ne s'occupe pas seulement de la formation morale ou intellectuelle des élèves. Il y a toutes les possibilités voulues d'apprendre à travailler manuellement : travail ménager, cuisine, couture, jardinage, élevage. Cela sans compter les leçons supplémentaires facultatives (musique, comptabilité) et les jeux en plein air. Toutes les leçons sont appropriées au degré de développement scolaire de chacune. Le site est magnifique. La maison est installée avec simplicité et goût. Les chambres mansardées sont réservées aux éducatrices, qui y jouissent d'une vue superbe.

L'éducatrice responsable et ses quatre aides doivent tendre toutes leurs facultés, aussi bien morales et intellectuelles que corporelles (elles font tout le travail matériel que nécessite l'entretien de la maison sans aucune assistance du dehors). Et ceux qui avec confiance et espoir suivent de loin cette tentative sont d'avis que c'est uniquement en se donnant tout entier au moral comme à l'intellectuel, qu'on peut solutionner le problème qui consiste à aider une unité humaine à se réédifier.

### Le stimulant sexuel

Le désir de l'acte sexuel est fonction de l'état de bonne santé de l'être humain. Il est fondamentalement naturel. On le ressent dès l'âge de la puberté, et violemment, alors qu'on ne manifeste aucun goût pour les excitations factices comme les liqueurs fortes, dont les premières absorptions brûlent le gosier, ou le tabac, dont l'usage sous la forme de cigarettes, par exemple, amène des vomissements les premières fois qu'on le fume.

On ne peut nier raisonnablement qu'il soit naturel, pour deux êtres de sexe différent, de se sentir attirés l'un vers l'autre. Ou que de leur fréquentation résulte le désir mutuel des caresses ou de la possession. Tout aussi naturel apparaît l'effort fait par l'un pour essayer de plaire à l'autre, pour tenter de le gagner, en s'efforçant, verbalement, par l'écrit ou par quelque autre moyen de lui plaire, d'éveiller en son imagination des images d'un caractère affectif, sensuel ou voluptueux ; de l'amener à son diapason passionnel.

C'est ce que j'appelle « le stimulant sexuel » auquel je ne pose, comme limites restrictives, que l'âge de la puberté ou la contrainte sous quelque forme qu'elle se présente.

Le stimulant sexuel n'est pas plus malsain que le stimulant classique, mathématique, littéraire, artistique. Il y a, à n'en plus finir, des livres qui traitent, avec force détails, des combinaisons ou des raffinements auxquels peut donner lieu la pratique des sciences exactes ou des beaux-arts. Pourquoi n'y a-t-il pas des cours de volupté amoureuse, oraux et écrits, ou seraient enseignées toutes les combinaisons auxquelles la pratique des relations amoureuses peut donner lieu ? C'est parce que ces cours ne circulent pas *ad libitum* que la description des pratiques voluptueuses est considérée comme obscène. Et non pour toute autre raison.

(Extrait de l'INITIATION INDIVIDUALISTE.)

## Tolstoï

### mis à l'index en Russie soviétique

L'écrivain russe Boulgakoff, l'un des disciples de Tolstoï, a fait récemment, à Prague, une conférence sur les persécutions dont sont actuellement victimes en Russie et les partisans et les œuvres de Tolstoï.

« Peut-on imaginer quelque chose de plus insensé que les persécutions dont les tolstoïens sont sujets de la part des bolchévistes ? En quoi peuvent présenter un danger des hommes, dont l'unique souci est de conformer leur vie au pur enseignement du Christ, d'aider leur prochain, et dont l'unique plaisir est de se rencontrer pour échanger des conversations d'ordre moral ? N'est-ce pas une ironie cruelle que le Communisme officiel dissolvent « la communauté libre des Tolstoïens » milieu où s'étaient groupés d'innocents paysans dans le but de vivre un communisme véritable dans le sens évangélique du mot ? Les tolstoïens sont bien plus persécutés en Russie que les prêtres des églises orthodoxe et catholique, auxquels le Gouvernement soviétique concède la liberté religieuse. On a même fermé leur orphelinat ainsi que dissous les organisations auxiliaires qu'ils avaient créées pour secourir les victimes des territoires atteints par la famine. On a même été jusqu'à dissoudre les associations amicales qui ne poursuivaient d'autre but que celui de rappeler la mémoire de Tolstoï. Il faut bien remarquer que ces associations se composaient tout simplement d'hommes bienveillants, qui ne se préoccupaient jamais de politique et ne s'entretenaient que de questions éthiques ; ces associations rassemblaient des chrétiens appartenant à plusieurs sectes, des israélites, des musulmans, des bouddhistes même. Ces dissolutions, ces interdictions ne peuvent être justifiées ni par les « intérêts supérieurs de l'Etat » ni par la lutte contre-révolutionnaire. Que penser de la persécution dont sont l'objet les œuvres du grand penseur de Yasnaïa-Poliana dont on défend sévèrement la diffusion ? Depuis l'avènement des bolchévistes au pouvoir, pas une ligne de l'œuvre posthume de Tolstoï n'a été publiée. Il existe soixante ou quatre-vingt volumes écrits par Tolstoï dont la publication est interdite par les autorités bolchévistes. Ces dernières ont commencé par décréter les œuvres posthumes de Tolstoï monopole d'Etat, ensuite par déclarer que la doctrine et les idées de Tolstoï sont indésirables.

« Ce monopole d'Etat implique la main-mise officielle du Gouvernement bolchéviste sur l'œuvre de Tolstoï, tout entière, il implique que pas une ligne de ses ouvrages, parus ou à paraître, ne pourra être publiée par personne en Russie. Il est évident, pour tous ceux qui connaissent les ouvrages de Tolstoï que jamais l'Etat russe ne consentira à les publier intégralement, que si jamais il les publie, ce sera sous une forme tronquée, censurée, incomplète.

« Ce ne sont pas seulement les œuvres de Tolstoï qui sont l'objet de ce procédé. Le Commissariat du Peuple pour la Culture (il n'y a que les bolchévistes pour trouver d'aussi beaux qualificatifs pour leurs monopoles) a récemment décrété monopole d'Etat les œuvres complètes de Bakounine, Dostoïewski, Gogol, Gontcharoff, Herzen, Korolenko, Krapotkine, Tourgueneff et Tchekof. Qui connaît les œuvres de ces écrivains sait qu'à part

de rares passages, aucun Etat n'a d'intérêt à leur publication. Il est évident qu'un Bakounine, qu'un Krapotkine, qu'un Tolstoï n'ont jamais voulu faire de leurs œuvres la propriété d'un Etat. Ils écrivaient pour le peuple, leurs écrits lui appartenaient et les en priver est un vol (1).

« Dans ces mesures, dans cette main-mise étatiste sur les œuvres d'hommes comme ceux dont nous venons de citer les noms se révèle le manque de culture du communisme d'Etat, du marxisme. Car, pas plus que la vie et l'avenir du Peuple, n'a de valeur pour lui l'œuvre des hommes qui voulaient conduire leurs concitoyens vers la liberté et l'affranchissement du joug de l'Etat. Cette monopolisation des œuvres de Tolstoï et des autres littérateurs que nous venons de citer peut cependant être un signal, pour que les hommes se rendent compte de la perversité du communisme d'Etat et l'arrêtent dans sa marche, tandis qu'il en est encore temps. On sait que les tolstoïens sont communistes, mais leur communisme ne se conçoit qu'avec et après l'abolition de l'Etat ».

(1) L'étroitesse de ce Commissariat est si absurde qu'il a fallu récemment je ne sais combien d'interventions et d'efforts pour obtenir l'autorisation de tirer à 200 exemplaires une édition d'« Une Morale sans obligation ni sanction ».

## Correspondance

### Sur l'Initiation Individualiste anarchiste.

A. E. Armand.

J'ai bien reçu l'exemplaire de votre livre auquel j'avais souscrit. Je l'ai commencé à lire, et comparé à votre brochure d'autrefois (*Qu'est-ce qu'un anarchiste ?*). L'intérêt du volume est considérable et l'amélioration sur la brochure est évidente à tous les points de vue (style-composition : vous élaguez des développements moins utiles ; vous en ajoutez d'autres ; vous vous tenez au courant de l'actualité). C'est, à mon avis, un ouvrage à lire, même par ceux qui ne partagent pas vos opinions, mais s'intéressent à ces questions.

C'est la mise au point de tout un mouvement d'idées, et même quand il suscite des objections, votre livre fait penser...

A. ERNEST.

### l'homosexualité relativement à la Société.

Au Dr Robertson-Proschewsky.

Je me permettrais d'ajouter une idée à celles du Dr Robertson-Proschewsky (voir n° 19/20 de *l'en dehors*) que j'ai essayé en vain de faire comprendre à mes compatriotes allemands : Une des raisons les plus fortes de la guerre de 1914-1918 est le sadisme qui régnait alors en Allemagne. Le sadisme trouve spécialement sa source dans la masturbation. L'abolition des maisons publiques en Allemagne, de par la volonté de l'impératrice, a contribué pour beaucoup à cet état d'esprit. En effet, si je ne puis me procurer le bonheur extrême par autrui, c'est sa souffrance suprême qui me donnera une sensation agréable. Même pratiquée à l'égard du même sexe (à plus forte raison à l'égard de l'autre sexe), l'amour conduit l'homme à l'humanité — à se montrer humain vis-à-vis de tout être vivant.

Dr KUNTZ-ROBINSON.

### Pour la vie du journal :

**Souscription permanente.** — Dominique Thévenin, 0 50. Angel Bénédet, 2. Darcy, 6 50. M. V., 3. Lucien Elie, 0 50. Eugène Potrey, 1. Ed. A. Pegg, 8 50. Joseph Mège, 2 50. Winzer, 5 50. Erich Marks, 20. Mariano Sabatini, 2. Revol aîné, 3 25. C. Boutillon, 0 50. Cote, 5. Meniconi Fioravante, 5. Dr Vazelle, 5. J. Taupenas, 2. Amarger, 2. Pierre Chrysostome, 2. Piron, 3. Delagneau, 6 50. Margat, 4 50. G. M. 25. Antoine Vola, 3 50. Bely, 1 50. Amédée Beure, 0 75. Mestre, 5. C. Petit, 4 50. Albert Verhaeghe, 4 50. Meunier, 1 50. Renac, 5. Kestler, 5. Bernard, 5. Ducanroy, 0 40. Collectes réunitiens Paris, 35 50. Joseph Gallo, 2. Lergaigne, 4. P. Lenain, 2 50. P. L. Murracelle, 4 50. Faure Léopold, 1. L. A. Lamb, 10. Sébastien Goblet, 5. Fernand Bohême, 1. P. Langumier, 5. F. Mayoux, 2 50. Grupo Bertaria idista, 10. Le Moscoviste B. C. L. Henri Dupré, 4 50. Suzanne M. R., 0 50. Roncière, 0 50. Lino Martinez, 2. Beauvais, 5. R. Aubourg, 20. André Rioux, 0 50. Petit d'O., 5. L. Fayard, 2. Salvador Guardiola, 2. Jean Franck, 2. Marie S., 2. Fouille, 1 50. Liste arrêtée au 10 novembre. Total : 240 85.

Souscription spéciale pour l'édition de nouvelles brochures, G. M., 25.

publiques. Les plus chastes s'enfermaient chez eux, y conviaient leurs amis, les cours et les jardins enguirlandés et illuminés étaient témoins d'orgies comme savaient en célébrer les Romains. On reléguait les enfants en bas âge et les vieillards en enfance dans les parties retirées des habitations ; alors, patriciens renommés par leur sagesse et matrones de toute honorabilité lâchaient la bride à leurs appétits sexuels. Les jeunes filles invitaient les fiancés à ces fêtes, ou souvent même en présence de leurs parents elles consumaient le mariage par anticipation.

Quand les lupercales, les florales, les libérales, les saturnales, les bacchantes (qui finirent par être interdites, pour des raisons plus politiques que morales, pour être rétablies plus tard) ne suffirent plus — ces fêtes ne se célébraient d'ailleurs qu'en de certaines saisons de l'année — on en établit d'autres, et en foule, sous prétexte d'adorer Vénus et Adonis, sous différentes dominations. Ainsi il y eut la Vénus « chaste » (adorée par les vieilles femmes et les vieillards hors de combat), la Vénus « voluptueuse » (adorée par les fiancés et les amants), la Vénus « libertine » (adorée par les efféminés et les libertins de toute espèce), la Vénus « lascive » (qu'adoraient les courtisanes et ceux qui les fréquentaient), la Vénus « érectile » (qu'adoraient les stériles ou les les impuissants).

Le culte d'Adonis dégénéra en culte à Priape, qu'on représentait avec un organe masculin exagéré. Les statues de ce dieu figuraient partout : dans les jardins, sur les chemins, dans les maisons particulières. Les courtisanes l'adoraient de jour et sans voile. Les jeunes épousées, avant d'être livrées aux embrassements de leurs maris étaient religieusement conduites par leurs parents vers l'idole de Priape : et la tête couverte d'un voile, elles s'asseyaient sur la forme très saillante que présentait cette figure. « C'est une coutume considérée comme très honnête et très religieuse, dit Saint Augustin, parmi les matrones romaines, d'obliger les jeunes mariées de venir s'asseoir sur la masculinité monstrueuse et surabondante de Priape (1) ». Les femmes mariées se soumettaient aussi à cette pratique, sans doute afin de détruire le charme qui les maintenait dans un état de stérilité ; mais plus aguerries que les jeunes épousées, leur dévotion s'étendait plus loin.

(A suivre).

Emilio GANTE.

(Adapté de l'espagnol par E. ARMAND.)

(1) St-Augustin, *Civit. Dei* VI, 9. Dans le livre VII, chapitre 24, de la *Cité de Dieu*, le même père de l'Eglise confirmera cette coutume, en ces termes : « In celebratione nuptiarum, super Priapi scapulum nova nupta sedere jubebatur ».

## En guise d'épilogue

Lorsque j'ai appris que mécontents de leurs salaires et des conditions de travail (?) qui leur étaient faites, les policiers de Melbourne se mettaient en grève, je me suis douté que ça irait mal. Parce que d'un côté de la barricade comme de l'autre, le policier est un élément de désordre pour le désordre, de trouble pour le trouble. C'est dans son sang. D'un rassemblement de promeneurs inoffensifs, le policier fait une bande d'émeutiers. Il est la provocation faite chair. Il faut qu'il cogne, frappe, charge, étrangle (voir l'assassinat au Japon d'Osugi, de sa compagne et de son neveu). Donc la municipalité — ou état-patron australien — ayant fait comme tous les patrons en pareil cas, c'est-à-dire mis à pied les chefs du mouvement et appelé de province des policiers supplémentaires pour remplacer les récalcitrants, ces derniers ont fait ce qu'auraient fait de vulgaires grévistes civils, mais en pis. Des policiers remplaçant et des devantures de magasin ont été copieusement passés à tabac, non sans dommage pour les anatomies de ceux-là et les glaces de celles-ci. Il y a eu des blessés, des morts même. Vous êtes tentés de vous écrier : tant mieux. Vous auriez tort. Les policiers émeutiers d'hier ne seront pas mieux disposés, une fois réintégrés, à l'égard des grévistes civils de demain qu'on leur fera tenir en respect. Ils provoqueront, chargeront, cogneront comme devant. Renseignez-vous, pour voir, comment procèdent les policiers russes passés au service du gouvernement soviétique.

QUICÉ.

## En marge des compressions sociales (1)

Coopérative : « La Terre Libérée ».

Les végétaliens scientifiques se proposent de créer prochainement, en Touraine, une coopérative composée d'hommes et de femmes sympathiques ou conquis au végétalisme par raison, par idéal, par sentiment, etc., sans distinction de sexe, de nationalité ou de morale.

Les versements que les coopérateurs souscriront sont d'un excellent placement, puisqu'ils leur permettront, lorsqu'ils seront prêts, de venir se fixer avec leur famille dans cette entreprise de libération individuelle.

Au bout de quelques années, suffisantes à l'étude complète des connaissances exactes, qui font un individu fort, libre et secourable, il sera donné à celui-ci, tous apports et tout concours pour l'aider à faire école à son tour, s'IL LE VEUT, dans quelque contrée de son choix.

Les inscriptions de coopérateurs sont reçues dès maintenant, l'affaire étant déjà en cours d'exécution.

Le taux des prêts est illimité, producteurs d'aucun intérêt, ils sont remboursables au fur et à mesure des disponibilités, à moins qu'ils ne soient généralement acquis à l'œuvre.

Le nombre des sociétaires — pris en principe parmi les coopérateurs — appelés à vivre dans la cité individualiste végétalienne, étant de vingt au maximum, il sera référé de leur demande d'admission au conseil des coopérateurs. Puis, lorsque le nombre des sociétaires atteindra le chiffre de dix membres, enfants non compris, la Cité sera responsable de la gestion de l'entreprise, sous le contrôle des coopérateurs.

Adresser toutes correspondances à Louis Rimbault, 88, rue Pelleport, Paris-20<sup>e</sup>.

A l'effet de la constitution de cette œuvre de libération intégrale de l'individu, il sera donné, le samedi 24 novembre 1923, à 20 h. 30 (Maison commune, 49, rue de Bretagne, Paris-4<sup>e</sup>, Métro : Temple), une conférence publique. Sujet traité : Le meilleur chemin de la libération : Morale, par Han Ryner ; Physique, par le Dr Legrain ; Economique, par Louis Rimbault. — Participation aux frais : 1 franc.

(1) Toutes ces tentatives ne sont pas nécessairement à base individualiste anarchiste. Nous nous intéressons, à titre documentaire, à tout essai de ce genre tenté en dehors de l'ingérence de l'Etat et de l'influence politique.

Un grand nombre de Préjugés règnent à l'endroit de l'Individualisme considéré au point de vue anarchiste. Pour les dissiper, procurez-vous et répandez nos Tracts et nos Brochures par E. Armand	
La Valeur et les conséquences de son abolition . . . . .	0 25
Mon pt de vue de l'anarchisme individualiste. L'anarchisme comme vie et comme activité. Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes . . . . .	0 45
La vie comme expérience. Fierté . . . . .	0 20
La procréation au pt de vue individualiste . . . . .	0 20
Les besoins factices, les stimulants et les individualistes . . . . .	0 10
A vous, les humbles (placard pap. couleur)	0 20
Le plus grand danger de l'après-guerre . . . . .	0 25
Lettre ouverte aux travailleurs des champs. L'illégalisme anarchiste, le mécanisme judiciaire et le point de vue individualiste . . . . .	0 30
Amour libre et Liberté sexuelle. Variations sur la volupté . . . . .	0 55
Mon athéisme . . . . .	0 15
Est-ce cela que vous appelez « vivre » ? (en français et en ido), les 3 exemplaires . . . . .	0 15
par Benj. R. Tucker	
Ce que sont les anarchistes individualistes . . . . .	0 10
par Voltairine de Cleyre	
L'idée dominante (Edition augmentée) . . . . .	0 20
par Albert Libertad	
La joie de vivre . . . . .	0 20
par Gérard de Lacaze-Duthiers	
Les vrais révolutionnaires, les 3 exempl. . . . .	0 15
« Notre » Individualiste (texte français et ido). « Pour la fin de la guerre » . . . . .	0 40
Les 22 brochures ou tracts franco : 2 fr. 60. (sous enveloppe : fr. 2,90)	

<b>Collections</b>	
par delà la mêlée, nos 11 à 42 . . . . .	7 50
L'en dehors, premier format, nos 1 à 16/17 . . . . .	4 »
Cartes postales, la série de 10 . . . . .	4 »
(5 séries) . . . . .	4 »
Piqûres d'aiguilles, 10 feuilles (140 textes) . . . . .	1 »

## D'un projet de milieu individualiste

Le camarade Marius THEUREAU, 16, rue Charlemagne, Paris-4<sup>e</sup>, me communique une circulaire qu'il a envoyée aux camarades qu'avait intéressé le milieu libre individualiste dont nous avons parlé il y a quelques mois — « intéressé » superficiellement s'entend, car tant des petites réunions tenues à Paris que de l'échange de correspondance entre lesdits camarades rien n'est résulté. Marius Theureau demande que ceux agréant en principe aux vues exposées ci-dessous lui adressent leurs critiques, lui fassent connaître s'ils seraient disposés à tenter un essai dans ce genre, lui suggèrent toutes les modifications possibles et en même temps lui communiquent les détails indispensables à connaître avant toute réalisation.

J'insère sa circulaire, selon son désir. Sans vouloir insister sur la nécessité de développer plus longuement et plus clairement les directives d'un pareil projet, j'avoue ne pas très bien comprendre pourquoi le successeur, la compagne, la progéniture du « colon » partant ou décédé serait privé de la jouissance du « terrain neutre » dès lors qu'il est agréé par la « colonie ». E. A.

« La possibilité existe-t-elle de pouvoir enfin sortir du cloaque infect où nous vivons, pour se retrouver vraiment « homme », en marge de cette société où nous nous avilissons de plus en plus ? Ne se trouvera-t-il pas quelques camarades que cette vie attire, et qui, laissant là tout ce qui les lie et les enchaîne, viendront enfin loyalement tenter la chance de vivre avec le maximum de liberté possible. Sans vouloir être trop pessimiste, je suis convaincu par avance, qu'entre la théorie et la réalisation il y a un abîme tel que peu sont vraiment aptes à le franchir. Et pourtant, quels beaux résultats ne serions-nous pas en droit d'attendre, et pour nous-même, et pour tous ceux qui, hésitant encore, trouveraient dans le fait accompli un exemple frappant, qui les aiderait à sortir de l'ornière où, par leur manque de volonté, ils s'enlisent toujours plus.

« Je veux espérer malgré tout qu'un petit noyau de camarades (très petit, et cela n'en serait que plus intéressant à beaucoup de points de vue), trouvera, dans les bases exposées plus loin, une similitude d'idées permettant une entente probable pour la réalisation assez rapide de l'essai à tenter.

« D'après mes réflexions, la vie à mener dans pareil milieu devrait être simple et saine, et tout en répondant aux exigences de nos personnalités — avec le maximum de confort — être débarrassée de tous principes et préjugés autres que ceux relevant de la conscience individuelle.

« — La liberté de la vie privée, sans aucune restriction est la base du groupement.

« — Achat d'un terrain dans une région fournissant le maximum de bien-être au point de vue physique et matériel. (La région du Var, ou toute autre similaire me semble répondre en tous points à ces desiderata : climat très sain pour notre constitution, terrain excellent au point de vue récoltes ; l'eau, nécessité absolue, est assurée dans la région.) Pour le début, partage dudit terrain en autant de parts que de colons, parts où chacun pourra selon ses goûts construire une habitation quelconque. Etablissement d'un « terrain neutre », où se trouvera, premier point à envisager, une prise d'eau, et où on construira un abri commun à utilisations diverses (atelier, bibliothèque, pharmacie, douches, etc.), mis à la disposition de tous.

« Chaque colon travaillant sa terre avec possibilité de s'associer avec un ou plusieurs camarades (association ne pouvant en aucun cas dégénérer en exploitation). Le genre de travail le mieux en rapport avec nos aspirations me semble la culture maraichère jointe à l'élevage (liberté d'ailleurs d'entreprendre tout autre genre de travail). L'échange de produits au sein de la colonie elle-même doit être réglé avant toute vente au dehors.

« — Une caisse de secours me paraît nécessaire pour la bonne marche de la colonie. Les accidents, maladies, mauvaises récoltes, aléas de tout genre, devront être envisagés, et assurée la possibilité d'y remédier.

« — Si un colon pour une raison quelconque désire quitter la colonie, plusieurs solut ons peu-

vent se présenter : 1<sup>o</sup> la caisse peut être en état d'acheter la part en remboursant intégralement le partant ; il appartiendrait ensuite à la colonie de la revendre sans bénéfice à un sympathique agréé par tous, ou de partager la part entre tous ou de la mettre en commun. 2<sup>o</sup> Le partant peut la vendre lui-même à quelqu'un agréé par la colonie. En cas de non-entente, le partant devra assurer que toute mesure devra être prise par son successeur pour que la liberté de tous soit sauvegardée, par l'établissement d'un entourage, d'une clôture quelconque, par exemple.

« — En cas de décès, si le colon cohabite avec une compagne, s'il laisse une progéniture, le cas semble réglé par les dispositions ci-dessus, selon que la colonie se sentira ou non en affinités avec la compagne ou la progéniture.

« Dans ces deux cas le successeur n'aura aucun droit au « terrain neutre » ainsi qu'à tous ses avantages.

« Il me semble que de cette façon le maximum de garanties est fourni à chacun. Il reste alors la possibilité, tout en conservant comme base l'entière liberté de sa vie privée, de mettre par la suite le tout en commun, mais ce genre de vie ne peut à mon point de vue être envisagé que lorsqu'une intimité, suffisamment prolongée, aura permis de se bien connaître, et d'être sûrs les uns des autres. »

## La Société de l'Ordre Nouveau (1)

### Organisation

1. La Société de l'Ordre Nouveau aura un secrétaire qui tiendra un registre de tous les membres qui se sont fait connaître. Il biffera le nom de tout membre décédé, démissionnaire ou radié. Il biffera également le nom de tout membre âgé de moins de 15 ans dont on est sans nouvelles depuis un an, et celui de tout membre âgé de plus de 25 ans dont on n'a pas entendu parler depuis trois ans. Le nom d'un membre pourra être également biffé du registre en cas de silence de sa part après envoi de deux lettres, à un mois de distance, impliquant réponse à des questions concernant le fonctionnement de la Société : s'il n'a pas entendu parler de lui au cours du mois d'intervalle, le secrétaire pourra, après une période de temps raisonnable, conclure que ledit membre est mort ou que son adresse est inconnue. La présence ou l'absence du nom d'une personne sur le registre du secrétaire constitue une présomption qu'elle appartient ou non à la Société. Sur requête de n'importe quel membre, le secrétaire lui fournira la liste des membres connus en un territoire donné, mais si le chiffre des noms demandés est considérable, le secrétaire pourra demander une rétribution raisonnable. Le secrétaire soumettra à la décision des membres de la Société toute question posée par des membres quelconques le défrayant des dépenses qu'entraînerait pareille démarche ; il annoncera le résultat de cette décision aussitôt qu'elle lui sera connue. Il donnera communication du but et de l'organisation de la Société à tout requérant qui lui semblera y porter un réel intérêt. Il peut choisir des aides-secrétaires, se décharger sur eux d'une partie de ses occupations, leur confier des sections de son registre.

2. Toute personne qui adhèrera à la Société le notifiera sans tarder au secrétaire. Il indiquera son âge ou tout au moins s'il a plus de vingt-deux ans, s'il se trouve dans ce cas. Tant qu'ils n'auront pas atteint l'âge de quinze ans, les jeunes membres renouvelleront chaque

(1) Voir l'en dehors à partir du n° 7.

année leur notification d'adhésion. Ils la renouvelleront tous les trois ans aussi longtemps qu'ils n'auront pas atteint 25 ans. Chacun des membres informera le secrétaire de ses changements de résidence et fera le nécessaire pour que celui-ci soit averti de son décès. Toute personne qui se retire de la Société est priée d'en aviser le secrétaire.

3. L'insigne de la Société peut être un cordon constitué d'un cordonnet rouge et un cordonnet blanc tordus ensemble. Cet insigne pourra être porté autour du bras gauche, épinglé sur le côté gauche de la poitrine, cloué ou fixé sur des arbres ou des bâtiments, etc., sur une perche pour servir de ralliement à un groupe de membres — exposé de telle manière qu'on le jugera convenable. Mais l'emploi de cet insigne ne sera pas obligatoire (2).

4. On peut prévoir le cas où un certain nombre de membres de notre Société, vivant en un territoire donné, fonderont un groupement local. Si ce groupement assure admission immédiate et droit de vote absolu à tous les membres de la Société habitant ledit territoire — et cela à l'exclusion de toutes autres personnes ; si ceux qui l'ont constitué avisent de son existence tous les membres connus de la Société résidant dans ledit territoire, leur fournissant tous détails sur le lieu de son siège, son fonctionnement, etc. ; si les membres de ce nouveau groupement tiennent leurs informations constamment publiques de façon à ce que les membres de la Société habitant la localité où il fonctionne en puissent avoir généralement connaissance. Dans ce cas et si les conditions ci-dessus ont été remplies pendant plus de trois mois, ce groupement peut substituer ses propres règlements à ceux de la Société dans le territoire dont s'agit, étant entendu que ces règlements ne contiennent rien qui soit contraire aux statuts de la Société (3).

(2) Un insigne peut être quelquefois utile. Là où il est inutile, il ne sert à rien de s'en servir. Le cordon peut naturellement être remplacé par un ruban.  
(3) Là où se poursuit une expérience utile pour le fonctionnement d'un groupe, cette expérience ait pleine occasion d'être pratiquée.

## Aux Compagnons

Non, ami Langlois, je ne ferai pas de publicité pour ceux qui cherchent à nuire à l'œuvre que j'entreprends, et qui me coûte tant de peine à mettre et à maintenir sur pied. Je ne suis pas chrétien, et tendre la joue droite quand on a reçu un soufflet sur la joue gauche (ou vice versa) me semble une imbécillité. Je me moque de passer pour esprit étroit, pour un sectaire. Ce sont des mots, tout cela. Une notion bien plus haute détermine ma façon de faire : c'est la notion de réciprocité. Envers qui use de bons procédés à mon égard, j'use de bons procédés (sauf quand il est question des idées, auquel cas je suis intrinsèque, les miennes m'ayant coûté fort cher). Et j'aime mieux vous le dire tout de suite, je préfère, qu'entre mes détracteurs (si j'en avais) et moi, vous choisissiez, car je me méfie de ceux qui ont un pied dans plusieurs camps. A bon entendeur, salut.

La facture de l'Initiation Individualiste se monte à 7.512 + 70 francs. Pour payer j'ai dû emprunter 4.000 francs — une paille. Il n'y a pas à l'heure actuelle plus de 500 exemplaires de vendus ou souscrits. On peut juger que ma situation personnelle, au point de vue financier, est rien de moins que brillante. Ce n'est pourtant pas cela qui est cause du retard apporté dans la parution de ce numéro-ci ; mais le surmenage et de la fatigue au moral comme au physique. Aussi ai-je à répondre à une masse de lettres. Qu'on m'excuse.

Le prochain numéro sera daté fin novembre et finira l'abonnement.

E. A.



— CAMARADE, employée d'administration, de santé délicate, cherche personne dévouée qui accepterait de voir avec elle ce qu'elle pourrait tenter pour gagner sa vie de façon intéressante. — Ecrire au bureau du journal.

— CAMARADE, possédant machine à écrire, se charge de copies littéraires et scientifiques : livres, pièces de théâtre, thèses, questions d'examen, etc., travail soigné. — Prix très modéré — S'adresser chez René d'Oxeuil, 5, rue Berthollet (7<sup>e</sup>).

— RENÉ le typo enverra son adresse à Léon TAUPIN au journal.

— Ludovic FILLIEU demande à qui aurait connu Lucien BARD de lui en donner des nouvelles au journal.

— Un de nos jeunes camarades, très pacifiste, bon caractère, désire faire connaître sa compagne d'idées au-dessous de 25 ans, région parisienne de préférer. — Ecr. bureau de l'en dehors sous enveloppe n° 3333.

Marius Jean, Henri Blettry, Le Philippinat, F. Lecomte, Xrhouet, André Pauly, Laurent Le Scornec, Joseph Prati, Julien, Rigal, Larès, Paul Ceiton, Paul Breton, Le Gallou, J. Legars, Elie. — Quelles sont vos adresses actuelles pour envoi de vos abonnements et exemplaires de l'Initiation ?

— Ne remettez pas à demain l'envoi de votre abonnement ou de votre souscription si notre travail vous plaît. Avez-vous jamais réfléchi que si tous ceux qui s'occupent de l'en dehors remettaient leur tâche à demain, il ne paraîtrait jamais. Qu'est l'effort nécessaire par l'envoi d'un mandat aux efforts qu'il faut fournir pour assurer rédaction, correction, administration, etc. ?

Souscription permanente : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de l'en dehors.

— ON EST PRIÉ de joindre un timbre à toutes les lettres adressées pour transmission et de les inclure sous enveloppe au bur. du journal.

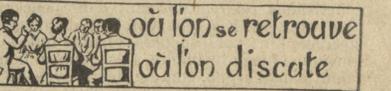
Demandez-nous des listes de souscription et rappelez-vous que nous ne sommes pas de ceux qui fatiguent les camarades sous ce rapport. Depuis qu'a paru l'en dehors, depuis un an, nous n'avons pas fait circuler vingt listes de souscription !



Voici déjà six mois qu'a paru le 1<sup>er</sup> volume du réquisitoire de VIGNÉ D'OCTON aussi véridique que documenté sous le titre : *Les Crimes du service de santé et de l'Etat-Major général de la marine suivi du Véritable scandale des pensions*. Et à l'exception du *Mercur* de France et du *Progress* civique pas un seul organe de la bourgeoisie capitaliste n'en a dit un mot. Bien qu'ainsi étranglé, la publication de cette première partie de la *Nouvelle gloire du Sabre* constitue pour Vigné d'Octon une sérieuse perte, il ne se décourage pas et le 2<sup>e</sup> volume va paraître sous ce titre : *LES PAGES ROUGES*. Ces *Pages* sont la partie la plus émouvante de ce réquisitoire. Voici un extrait du sommaire : Le bague de Malte et Corfou. — Quelques bourreaux. — Les Crimes militaires d'Odessa. — Le martyre de Jeanne Labourbe. — Le drame de la Mer Noire. — Une enquête personnelle sur la férocité des armements. — Pillages, vols, incendies. — Sadisme. — Du sang et de la volupté. — Cannibalisme. — Une douloureuse prophétie. — Afin que puisse être fixé le chiffre du tirage et éviter des frais il est fait appel à tous nos camarades pour qu'ils souscrivent. Le livre sera vendu 4 fr. 50 aux seuls souscripteurs ; dès la parution ce prix sera porté à 5 fr. 50 (port en sus). S'adresser à l'administrateur des « Editions du XX<sup>e</sup> siècle », OCTON (Hérault).

LIONEL D'AUTREC : *L'Outrage aux Mœurs*. Table des matières : Les lois contre l'Outrage aux Mœurs. La Babel des Mœurs, par le marquis de Sade. Les grands procès de Mœurs (Béranger, Barbey d'Aurevilly, Baudelaire, Boccace, Georges Anquetil, Casanova, Corneille, Choder, Cupidon, Crébillon, Diderot, Flaubert, Goncourt, X. de Montépin, Mirabeau, Naquet, Piron, Ronsard, Rochefort, J.-J. Rousseau, M. de Navarre, Rachilde, Richepin, Willy, Voltaire, Verlaine). — Ce que pensent de l'Outrage aux Mœurs : Maurice Barrès, Rémy de Gourmont, Laurent Tailhade, Félicien Champsaur, Victor Marguerite, Jean Richepin, Fernand Kolney, D<sup>r</sup> Javorsky, A. Charpentier, M<sup>e</sup> André Hesse, Han

Ryner, Georges Anquetil, Charles Bernard, Henri Chassin, Emile Pignot, Marc Colonna, Joseph Deltel, Maurice Dekobra, M<sup>e</sup> Al. Zévaès, M<sup>e</sup> Albert Willm et Pierre Louys, Mmes Luce-Jean Nesle, Rachilde, Renée Dunan. — Les mœurs actuelles. — Conclusions. — Vers la liberté de l'art, vers l'abolition des lois absurdes. — Les mœurs de demain. — Un fort volume de 310 pages. Franco et recommandé : 6 fr. 50.



PARIS. — Les Compagnons de l'en dehors. — Lundi 26 novembre, Maison Commune (salle Liebknecht), 49, rue de Bretagne, à 20 h. 1/2 : *La Législation de l'Outrage aux Mœurs*, par Mauricéus.

Lundi 10 décembre (même salle) : *La Farce de la Révolution individuelle*, par E. Armand.

Lundi 24 décembre (même salle).

Société d'études techniques et d'enseignement général. — Tous les lundis soirs, à 20 h. 30, au siège, 88, rue Pelleport, 20<sup>e</sup> (Métro Pelleport).

NEW-YORK. — Les camarades de langue française se réunissent tous les mercredis soirs, à 8 h. 30, au restaurant Rogin, 29, St Mark's Place. Causerie par un camarade.

MOULINS. — Un groupe individualiste anarchiste fonctionne à Moulins. Les individualistes de Moulins et du département se mettront en rapport avec Auboire, villa André, rue du Port.

OYONNAX. — Les camarades de la région du Sud-Est et particulièrement ceux de l'Ain et du Jura qui seraient décidés à secouer leur léthargie et à œuvrer dans un sens antiautoritaire en dehors de tout sectarisme et de tout parti-pris, entreront en relations avec G. Auboire, au « Groupe des Afrançais », 29, rue Convert, à Oyonnax (Ain).

Le Gérant : A. MORAND.  
Imp. Coop. « LA LABORIEUSE »  
7, rue de Gros-Anneau, ORLÈANS  
Téléphone 33.09